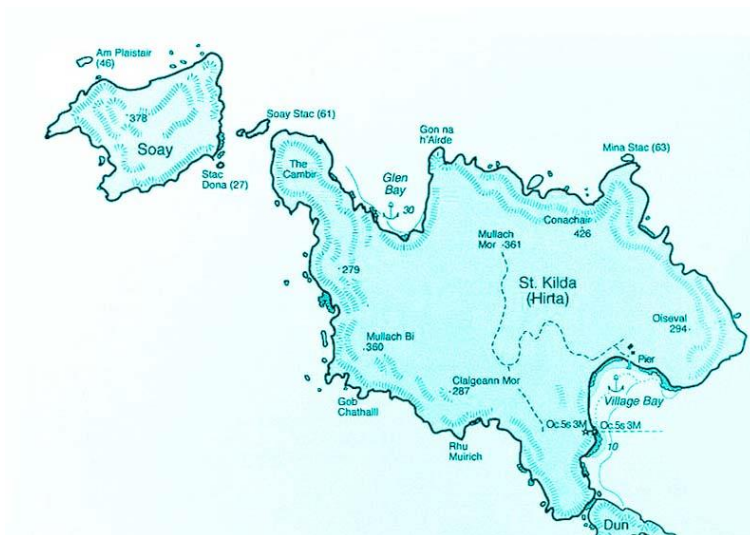


Le mouton de Soay.



Soay (1 km²) est une île inhabitée, escarpée, d'accès difficile, qui fait partie de l'archipel britannique d'Hirta (Saint-Kilda. 6km²) situé au Nord-Ouest des Highlands d'Écosse.



Baptisé « relique », le mouton de Soay est une race très ancienne et rustique, habituée au climat difficile, aux reliefs accidentés et à l'herbe rase de Soay. Elle a décliné en même temps que le reste de l'élevage écossais et fut menacée de disparition.

Hormis sa petite taille qu'on peut qualifier de *nanisme insulaire*, quand on aperçoit un mouton de Soay, on est frappé par sa ressemblance avec le mouflon.



Historique.

Le Soay est fréquemment considéré comme un témoin des races ovines primitives qui ont précédé les races modernes et ont été introduites dans l'Europe occidentale antique par des migrations.

Au fil de son histoire, le Soay a pu être l'objet de périodes de contrôle par l'homme, de croisements, de sélection humaine ou naturelle. Les individus actuels en descendent, avec des caractéristiques qu'ils ont développées ou conservées.

Provenant d'une origine indéterminée, le Soay aurait été amené il y a 3000 ans sur ces îles par d'anciens occupants ou déposé là par les Vikings pour servir de réserve de nourriture. Il aurait réussi à y survivre dans de rudes conditions, des vents violents, des températures extrêmes. Il a perduré jusqu'à nos jours presque sans intervention humaine ni prédateur.

En Europe, l'apparition des moutons sauvages domestiques est contemporaine de la déforestation. Le développement du pastoralisme se situe entre 5000 et 2000 ans avant notre ère.

Des peuples migrants depuis le Moyen-Orient ont poussé leurs troupeaux vers le nord-est et le nord-ouest de l'actuelle Europe.

Beaucoup plus tard les mesures de généralisation de l'ibérique Mérinos ont produit une hybridation de la plupart des races locales adaptées chacune à son milieu. L'éloignement et l'accès difficile vers les Highlands d'Ecosse et les îles britanniques du nord, dont Soay, ont conservé les souches ovines non métissées.

Ce mouton primitif aurait ainsi été épargné de la *mérinisation*.

Des découvertes archéologiques dans des tourbières auraient déterminé que ce mouton primitif est le plus proche parent du mouflon et serait le mouton sauvage le plus anciennement domestiqué d'Europe. Ces études situeraient à l'âge de bronze les plus anciens individus domestiqués analogues par leur peau et leur toison au Soay.

Au début du XVIII^e s des maladies décimèrent les habitants d'Hirta. Les 40 habitants rescapés furent évacués en Ecosse avec leurs animaux domestiques.

En 1932, le Marquis de Bute acheta l'archipel et transféra sur Hirta les 107 moutons de l'île Soay. Il fit de l'archipel une réserve naturelle qu'il donna au « National Trust of Scotland ».

La population de moutons de race Soay, installée sur Hirta ne subit ensuite aucune intervention humaine. Elle a été étudiée depuis les années 1950, et constitue la population matrice dont sont issus la plupart des troupeaux. Elle constitue une population modèle pour l'étude de la génétique, de l'évolution et de la dynamique du fait de son isolement dans un contexte de pression sélective caractérisée par l'absence de concurrent ou de prédateur significatif.

Le mouton de Soay, en général appelé « le Soay », a été sauvé de la disparition par des initiatives individuelles, belges, hollandaises, et, pour la France, par Eric Plouzeau, directeur du Parc Zoologique de Lyon qui a conservé quelques individus. Le Soay est classée comme espèce très vulnérable au Royaume-Uni où il en resterait un millier environ.



Mouton de Soay



Mouflon



Mouflon Corse



Mouton Corse

Taille.

Les moutons de Soay sont petits, avec un corps ramassé mais élégant, délié, ce qui est en partie dû à une toison courte, peu enveloppante. Taille, tête et cornes ne sont pas sans ressemblance avec le mouflon de Corse. Le poids moyen du Soay est voisin de 30 kgs.

Le Soay est donc un peu plus grand que le mouton d'Ouessant qui ne mesure que 40 à 45 cm de haut et pèse que de 13 à 20 kgs pour les béliers et 11 à 16 kgs pour les brebis.

Toison.

La laine des moutons de Soay présente une structure particulière. En général le Soay n'est pas tondu. Sa laine tombe naturellement au printemps mais pas chez tous les individus. Une assez grande variété de toisons existe, jusqu'à être considérée comme témoignage de l'hétérogénéité de la race. On parle de « Soay à laine » et de « Soay à poils ».

Les béliers « à poils » ont des *jarres* (aussi *jars*) qui forment une crinière plus ou moins développée. Les béliers plus laineux n'ont pas cette crinière.

La robe du Soay présente des nuances allant du brun foncé au beige. Le ventre est parfois plus clair que les flancs, mais pas toujours. La tête est parfois presque noire. Elle présente en général un menton clair et des lignes claires allant des yeux jusqu'au museau. Une caractéristique commune à certains Soay et aux mouflons, sont les poils gris sur leurs flancs. La variabilité des toisons est acceptée par le standard.

Cornes.

Sur l'archipel de St Kilda, il existe des Soays avec ou sans cornes. La variété à cornes en est pourvue chez le mâle et la femelle. Le mâle possède des cornes incurvées en spirale qui marquent sa ressemblance avec le mouflon. Les cornes des agneaux pointent dès leurs premiers mois de vie. Les cornes des brebis ne se recourbent pas en spirale et pointent plus vers le haut.

Les cornes revenant vers les joues ne sont pas acceptées au standard. De même les déformations et la dissymétrie.

Viande.

« La viande du mouton de Soay est maigre avec un goût de venaison. Ses caractéristiques génétiques qui en font le plus proche parent du mouflon, donnent un goût légèrement sauvage à sa viande. Par expérience, pour avoir une carcasse d'une bonne douzaine de kilos de viande encore tendre, l'idéal est d'abattre ce mouton vers 15-16 mois. Bien sûr les agneaux de l'année sont encore plus tendres, mais ils ne sont pas très lourds !

Il ne faut pas oublier que les agneaux de l'année ont naturellement leur croissance fortement ralentie en automne afin de se constituer quelques réserves de graisse pour l'hiver. Au printemps leur croissance reprend jusqu' à atteindre leur taille définitive en début d'été.

Les études menées à St Kilda ont démontré que le poids des moutons Soay croît pendant 4 à 5 ans avant de se stabiliser. »



Comportement.

Bien qu'on puisse l'appivoiser, le Soay est de nature farouche, vif et toujours aux aguets. Il faut l'approcher sans geste brusque. Méfiant, il s'enfuit vite. Il a besoin de vivre en troupeau hiérarchisé entre les béliers et entre les brebis qui s'affrontent pour prendre la tête du troupeau ou tenir un rôle d'arrière-garde, avertissant les autres par

un soufflement nasal et en frappant le sol avec les antérieurs. S'il n'est pas menacé, le Soay s'habitue à la présence humaine et aux autres animaux domestiques. Les essais pour utiliser des chiens de berger ont connu des échecs car un groupe de Soay se sentant limité dans ses possibilités de fuite s'éparpille sous la conduite des brebis meneuses. Il est difficile à conduire en troupeau.

Sélection, phénotype et rusticité.

D'après les spécialistes de la race :

« Les moutons Soay qui vivent actuellement en petits nombres dans des élevages contrôlés ne font pas l'objet d'une sélection naturelle comme elle a lieu sur l'archipel de St Kilda. La sélection arbitraire s'effectue donc de manière très subjective, principalement sur le phénotype. Il semble utile de préserver une diversité dans le phénotype tout en ne s'écartant pas du type original. »

Génotypage.

« Depuis l'apparition en Europe de la tremblante du mouton, de l'*encéphalopathie spongiforme bovine (ESB)* et de la *maladie de Creutzfeld-Jacob*, des programmes de surveillance active ont été menés sur les *encéphalopathies spongiformes transmissibles (EST)*.

L'analyse du niveau de sensibilité génétique aux EST chez les ovins a permis de déterminer des catégories de profils génétiques. Ces profils sont répertoriés par des *doubles allèles* (allèle : multiples formes que peut prendre un gène). Par exemple ARR/ARQ ou ARQ/AHQ. L'apparition d'un allèle VRQ mettrait en évidence des animaux très sensibles aux EST. Par contre, l'allèle ARR mettrait en évidence des animaux très peu sensibles aux EST.

Une mise à l'écart des animaux VRQ et l'utilisation des animaux ARR dans les schémas de sélection sont encouragées par les autorités publiques.

Indépendamment de l'efficacité potentielle de ce type de sélection génétique, l'abandon des critères de sélection spécifiques à la race Soay entraînerait inévitablement une perte de diversité génétique préjudiciable à la sauvegarde de la race. »

« Soucieux de préserver les qualités de cette race, les éleveurs s'engagent à respecter des règles de non-hybridation. En sus du phénotype, les principaux critères de sélection sont : rusticité, mue complète, résistance aux parasites et maladies ovines courants, absence de piétin, agnelage naturel et sans assistance, vivacité et autres qualités innées de la race qui lui ont permis de survivre à l'état sauvage. »

« Tous les individus utilisés pour la reproduction sont marqués et répertoriés. Un nouvel éleveur pourra ainsi acquérir un bélier et des brebis de lignées différentes. Il s'engage à identifier les nouveaux agneaux et à transmettre les renseignements nécessaires à la tenue d'un fichier. De cette façon, on réduit les risques de consanguinité, ce qui est indispensable pour le bon développement de races ovines en voie de disparition. »

Un débroussaillier écologique...

Entre 1997 et 1999, des moutons de Soay ont été « implantés » en Haute Lesse, rivière des Ardennes Belges, pour entretenir un site d'intérêt biologique de plus de 4 ha dans la Réserve Naturelle de Somme et Lesse. Ils ont été laissés en semi-liberté, même l'hiver, et peu supplémentés.

Un peu de pain sec leur était apporté par les responsables afin de les maintenir apprivoisés.

Les intervenants du projet ont été très satisfaits de cet entretien par pâturage.

En 2003, d'autres expériences d'entretien par pâturage ont été engagées avec des Soay en Belgique. En Campine un troupeau de 40 Soays entretient un site naturel d'intérêt biologique.

Les ruminants les plus rustiques tels que les vaches Galloway ou Highlands retrouvent vite leur comportement sauvage et peuvent devenir dangereux. Des petits ruminants comme le Soay sont beaucoup moins dangereux.

Par contre, il est nécessaire de prévoir des systèmes de rassemblement adaptés tels que des couloirs de contention pour les marquer, les trier ou les séparer aisément.

Conclusion.

«Ni sa viande, ni sa laine, ne peuvent valoriser un élevage à but commercial du Soay. Mais il est primordial de préserver la diversité des races ovines car chacune d'entre elles recèle un réservoir génétique propre.

Le Soay est plutôt dédié par des particuliers ou des professionnels à l'entretien de milieux naturels. Rustique, il demande peu de soins, n'impose qu'une faible pression sur des sols fragiles, et enrichit le sol.

Un élevage permanent entretient les jardins de l'École normale supérieure de Lyon et d'autres parcs de Lyon.

A l'aise au-dessus du vide et sur des pentes escarpées, le Soay remplace les engins mécaniques. Il a un rôle écologique en transportant des graines et propagules dans son pelage, son tube digestif et sous ses sabots.

Ainsi, le Soay a été choisi pour l'entretien des gazons sur une partie des fortifications de la citadelle Vauban à Lille.



A lire, en français :

- « Des moutons pour tondre en ville (...). Audrey Garric. LeMonde.fr. 12 avril 2013. Archives en ligne.

- « Les moutons tondeuses débarquent en ville ». Julien Tilmant. Lyon Capitale. 1er juin 2010. Archives en ligne.

Nota : presque toute la littérature sur le Soay est anglo-saxonne.

Le point de vue de Maximilien de Neve.

Le 7 octobre 2015 :

« Un ami m'a transmis le lien sur votre site qui parle du mouton de Soay.

(...)

Mon site www.soay.be existe depuis près de 10 ans (remise à jour prochaine)

Maximilien de Neve souhaite rectifier certains points :

Exemple : « Au fil de son histoire, le Soay a pu être l'objet de périodes de contrôle par l'homme (...) de croisements, de sélection humaine ou naturelle ».

Selon les recherches sur l'ADN de ces moutons par les universités de Cambridge et d'Edimbourg, il apparaît justement qu'ils n'ont jamais été croisés et qu'ils ont toujours été l'objet d'une sélection massale naturelle.*

Il faut comprendre l'évolution des élevages en Europe pour comprendre ce qui s'est passé. C'est par l'Europe du Sud-Ouest (et avant par la Mésopotamie) que l'amélioration des espèces domestiques s'est faite progressivement depuis 5000 à 6000 ans. Les scandinaves furent les derniers à bénéficier des souches de bétail amélioratrice (en viande, laine ou lait) et furent dans les derniers à posséder l'ancien mouton sauvage domestiqué appelé aujourd'hui "Soay" car c'est sur cette île qu'ont survécu les derniers spécimens tout à fait purs. »

« Les livres principaux de référence pour les Soay sont :*

« Island Survivors – The Ecology of the Soay Sheep of St Kilda » de Peter Jewell, C. Milner et J Morton Boyd. 1974 - relatif à 20 années d'études sur ce mouton à St Kilda - (la bible sur le Soay).

« Soay Sheep » de Tim Clutton-Brock et de Joséphine Pemberton 2004.

(Maximilien de Neve précise qu'il possède une copie de chacun d'eux et a rencontré en 2000 à St Kilda des chercheurs de cette dernière équipe.

Maximilien de Neve.

(fondateur et président de la commission raciale Soay en Belgique. »

www.soay.be

*. Nous évoquons en effet la possibilité et non pas la certitude de croisements.

*. En effet la principale littérature sur le Soay est anglo-saxonne.

La Neira remercie Maximilien de Neve pour sa contribution, et est heureuse de partager avec lui l'attachement d'une part pour ce petit Soay semi sauvage, et d'autre part pour les races définies comme à faible effectif, chacune pouvant être porteuse de gènes qui, un jour, pourraient se révéler plus qu'utiles, nécessaires, voire salvateurs, face aux risques induits par la mondialisation et les élevages extensifs.

L'Auvergne (et le Velay) possède de très rares petits troupeaux de Soay, à vocation d'entretien de zones peu accessibles, et pour le plaisir de côtoyer cette race ovine particulière.

Reportez-vous au site www.soay.be

Extrait :

« Mouton le plus primitif conservé depuis l'Âge du Bronze. Rusticité, Sobriété, Curiosité et Intelligence sont ses caractéristiques principales, héritées du mouton

sauvage ancestral. Parce qu'il sait aussi bien tirer profit d'une végétation pauvre et ligneuse, le Soay est particulièrement bien adapté pour le défrichage d'espaces naturels.

En 1992, Thierry Brusselmans et Maximilien de Neve de Roden se sont mis à la recherche d'un « brouteur » économique et sympathique pour l'entretien d'une partie de leur jardin ou verger. Après des recherches tous azimuts, ils ont concentré leurs efforts sur quelques races rustiques des îles Britanniques et parmi elles le mouton de l'île Soay. Ils ont rencontré un petit nombre d'éleveurs-sélectionneurs de la race chez nos voisins et ils ont commencé à introduire en Belgique différentes lignées de béliers et de brebis.

Par le bouche-à-oreille, un nombre de plus en plus important de personnes se sont intéressées à cette race et ainsi s'est créé un réseau d'éleveurs-amateurs en Belgique. Aujourd'hui, on peut estimer le nombre d'éleveurs à 80, avec un effectif total de 400 à 500 moutons. L'association « Belgian Soay Sheep Breeders » a pris son essor en 1996 pour être dissoute en 2004 et être transformée en Commission Raciale Soay au sein de l'AWEOC (Association Wallonne des Éleveurs d'Ovins et de Caprins).

Soucieuse de préserver les qualités de cette race, l'ensemble des éleveurs partagent la même vision et s'engagent à respecter certaines règles pour la non-hybridation de la race. En sus du phénotype, les principaux critères de sélection sont : rusticité, mue complète, résistance aux parasites et maladies ovines courants, absence de piétin, agnelage naturel et sans assistance, vivacité et autres qualités innées de la race qui lui ont permis de survivre à l'état sauvage.

Tous les individus utilisés pour la reproduction sont marqués et répertoriés; c'est ainsi qu'un nouvel éleveur pourra acquérir un bélier et des brebis de lignées différentes. Il s'engage à identifier les nouveaux agneaux et à transmettre les renseignements nécessaires à la tenue d'un fichier. De cette façon, on réduit les risques de sanguinité trop rapprochée, ce qui est indispensable pour le bon développement de races ovines en voie de disparition. »

Sur ce site qui explique « l'expérience belge » du Soay, vous retrouverez les images de notre article.

Association La Neira
G. Duflos
2014
Complété 2015.

